

LA VOIE À SUIVRE

N° 384 KI-TAVO

20 ELLOUL 5765 • 24.09.05

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

LA GUERRE TOTALE CONTRE L'ORGUEIL

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Il est écrit (Devarim 26, 1-4) : « Il arrivera quand tu viendras vers le pays que Hachem ton D. te donne... tu prendras des prémices de tout fruit de la terre... tu mettras dans un panier et tu iras vers le lieu que Hachem ton D. choisira... Et tu viendras vers le cohen qu'il y aura en ces jours... et le cohen prendra le panier de ta main... ».

On connaît parfaitement la puissance du mauvais penchant, au point qu'il essaie de faire rentrer l'orgueil dans le cœur de l'homme afin de le chasser du monde. Comme l'ont dit les Sages (Avot 4, 21) : « La jalousie, la convoitise et l'amour des honneurs font sortir l'homme du monde. » De cette façon, non seulement il perd ce monde-ci, mais il perd également le monde à venir.

En effet, le Saint béni soit-Il déteste les orgueilleux, ainsi qu'il est écrit (Michlei 16, 5) : « Tout orgueilleux est une abomination pour Hachem ».

Bien que le roi David ait été un héros, son cœur ne s'est pas gonflé, et il se considérait comme rien, ainsi qu'il est dit (Téhilim 22, 7) : « Et moi je suis un ver et non un homme, la honte de l'homme et le mépris du peuple ». Il a également dit (ibid. 131, 1) : « Mon cœur ne s'est pas élevé et mes yeux ne se sont pas levés ». Il savait parfaitement que tout ce qu'il avait venait de Hachem, c'est pourquoi il a lutté contre le mauvais penchant qui essayait de le convaincre de profiter des honneurs que lui accordait le Saint béni soit-Il, et choisi de consacrer toutes ses forces et son énergie à augmenter la gloire de Hachem.

Et voici qu'au moment où les bnei Israël allaient entrer en Erets Israël, une terre où coulent le lait et le miel (Chemot 3, 8), un pays dont il est dit (Devarim 8, 9) « où tu ne mangeras pas du pain dans la pauvreté, rien ne te manquera », le Saint béni soit-Il a craint qu'à cause de cette richesse, leur cœur ne se gonfle et qu'ils oublient leur Créateur, ainsi qu'il est écrit (ibid. 32, 15) : « Yéchouroun engraisse et regimbe, tu étais trop gras, trop replet, trop bien nourri, et il abandonne le D. Qui l'a créé. »

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il leur a rappelé qu'ils avaient été des esclaves en Egypte pendant quatre cents ans. Erets Israël ne leur avait pas été donnée à cause de leur propre mérite, mais

grâce à celui de leurs pères, Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, qui avaient servi Hachem de tout cœur en s'abaissant. Donc ils n'avaient pas de quoi s'enorgueillir, d'autant plus que le don du pays était soumis à la condition que les bnei Israël étudient la Torah et observent les mitsvot ; dans le cas contraire, le Saint béni soit-Il le leur reprendrait, et les exilerait.

Cette idée se trouve en allusion dans le verset (Devarim 26, 1) Ki tavo (« quand tu viendras »), qui a la valeur numérique de quatre cent trois. Quatre cents correspondent aux années de l'esclavage en Egypte, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 15, 13) « Car ta descendance sera étrangère dans un pays qui n'est pas à eux et ils les asserviront et les persécuteront pendant quatre cents ans », et trois correspondent aux trois Patriarches, à qui le Saint béni soit-Il a promis le pays après l'exil d'Egypte.

C'est pourquoi Hachem a ordonné d'amener les bikourim au Temple, et de dire le passage (Devarim 26, 5, 6) : « Mon père était un araméen errant et il est descendu en Egypte... et les Egyptiens ont été mauvais avec nous et nous ont persécutés et nous ont imposé un dur travail. » Ainsi, ils n'oublieraient pas leur passé, quand ils étaient esclaves en Egypte, ni le fait qu'ils avaient hérité de ce pays par le mérite des Patriarches, et à la condition qu'ils observent la Torah et les mitsvot. Par conséquent, tout ce qu'ils avaient à présent était uniquement un cadeau gratuit. Il est évident que cela ramènerait les bnei Israël à l'humilité, le contraire de l'orgueil qui détruit tout ce qu'il y a de bon en chacun. C'est pourquoi ils venaient au Temple avec un panier à la main et reconnaissaient tout le bien que leur avait fait Hachem en les amenant dans le pays de leurs pères, ainsi qu'il est écrit (ibid. 26, 10) : « Il nous a amenés vers ce lieu et nous a donné ce pays, une terre où coulent le lait et le miel. Et maintenant, voici que j'ai apporté les prémices des fruits de la terre que m'a donnée Hachem... » En remerciant Hachem de tout le bien qu'Il leur avait fait, ils n'en venaient pas à des pensées interdites sur leur propre force et leur propre vigueur.

C'est par conséquent l'un des conseils que la Torah donne à l'homme pour que l'orgueil ne rentre pas en lui et ne lui fasse pas perdre

le monde. En général, quand l'homme s'enrichit et que sa tête se trouve dans les soucis de ses affaires, il commence à moins s'occuper de la Torah, et plus sa fortune grandit plus il réduit son étude. Lorsqu'il s'éloigne des paroles de Torah, l'orgueil vient certainement occuper le vide laissé par la diminution de l'étude, alors il risque d'en venir à de mauvaises pensées.

Et maintenant, à cause de nos nombreux péchés, il n'y a plus de Temple, donc c'est le lieu où vit le tsadik qui est comme un Temple, et le tsadik est comme le cohen gadol qui se tient là pour servir. Quand l'homme apprend du tsadik la bonne voie dans le service de Hachem, c'est comme s'il avait apporté un sacrifice au Temple.

De plus, quand on apporte un cadeau au tsadik et qu'on le voit servir Hachem de façon entièrement désintéressée, le cœur se met à fondre, on devient un autre et on se repent totalement. Alors, c'est comme si l'on avait apporté des bikourim au Temple, ainsi que l'ont dit les Sages (Ketoubot 105b) : « Quiconque apporte un cadeau à un talmid 'hakham, c'est comme s'il avait offert des bikourim. » C'est le sens du verset « Quand tu viendras vers le pays que Hachem ton D. te donne » : souviens-toi que ce n'est ton pays qu'à condition que tu suives la voie des Patriarches et que tu n'oublies pas que tu as été un étranger pendant quatre cents ans. Le pays n'est pas à toi mais (Chemot 19, 5) : « le pays est à Moi et Je l'ai donné à vos pères et à leur descendance après eux », à la condition qu'ils n'en arrivent pas à l'orgueil à cause de la richesse qu'ils y connaîtront. Qu'ils n'aient pas l'impression que c'est leur propre force qui a tout fait.

Par dessus tout, l'homme peut apprendre de ce passage que s'il a été pauvre et s'est enrichi, il doit se rappeler qu'il a été pauvre, et que c'est seulement par miséricorde et à cause du mérite des Patriarches que le Saint béni soit-Il lui a donné un cadeau gratuit, c'est pourquoi il n'a aucune raison d'en arriver à l'orgueil. De même que Hachem l'a enrichi, Il peut aussi lui reprendre la richesse s'il ne suit pas la bonne voie.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Il a tout, et il n'a rien

Hachem t'enverra la malédiction et la confusion... (28, 20).

Rachi explique : La malédiction – c'est le manque, comme une lèpre maligne. La confusion – le tumulte d'un bruit de panique.

C'est l'un des versets de remontrance où il est question d'un sentiment de manque, et d'un sentiment de confusion et d'angoisse. L'homme peut avoir ce sentiment bien qu'il possède tout.

Pour comprendre comment fonctionne une chose comme cela en pratique, regardons l'histoire suivante tirée du Yalkout Chimoni (Michlei 950) : Un jour Rabbi Doustaï, l'élève de Rabbi Méïr, étudiait le verset de Michlei : «Le tsadik mange et est rassasié et le ventre des méchants est en manque». Il se dit en lui-même : «Le tsadik mange et est rassasié», je le comprends, car c'est l'habitude des tsadikim de se contenter de peu, et de laisser de ce peu, comme Rabbi Hanina ben Dossa. Mais qu'est-ce que c'est que «le ventre des méchants est en manque» ? Nous avons vu des méchants qui ont la fortune et la gloire, et qui mangent et sont rassasiés tous les jours, qu'est-ce qu'il leur manque ? Ne trouvant pas de réponse à son étonnement, Rabbi Doustaï s'adressa à son maître, Rabbi Méïr. Rabbi Méïr lui raconta l'histoire suivante : Dans notre ville habite un idolâtre aussi riche que Kora'h. Un jour, il a invité tous les habitants de la ville à un grand festin, entre autres moi aussi. On a amené devant moi une longue et belle table avec des ustensiles beaux et précieux, du plus beau verre. Ils contenaient toutes sortes de mets, y compris de beaux fruits qui avaient poussé dans notre pays, et aussi des fruits de pays lointains. Les invités mangèrent et burent, et nous, les juifs, nous nous sommes contentés de fruits. Le maître de maison romain s'est gorgé de nourriture, mais son visage exprimait le mécontentement. Ses yeux étaient tout le temps à l'intérieur de l'assiette, comme s'il cherchait quelque chose. A la fin, il s'est tourné vers ses serviteurs avec colère : «Où sont ces noix de Pécan tendres, qui se brisent et s'émiettent dans la main ?» Ses serviteurs répondirent : «Ne vous fâchez pas, Monseigneur, nous avons cherché ces noix, et nous n'en avons trouvé nulle part.» Le notable se mit terriblement en colère, et dans sa fureur il se leva et cassa la table, qui à elle seule valait trois cents pièces d'argent ! Cela a fait tomber par terre tous les ustensiles précieux qui se sont brisés, et les mets se sont renversés par terre. Nous, les invités, étions tous stupéfaits et terrifiés de cette crise de fureur. Pourquoi à ce point-là ? Parce qu'il manquait des noix tendres, qui ne valent pas grand-chose ? Il y avait là-bas toutes les merveilles du monde... Rabbi Méïr poursuivit son récit : Je me suis adressé à cet homme et je lui ai dit : «Pourquoi avez-vous fait cela ?» Il s'est tourné vers moi en criant : «Vous les juifs, vous dites que le monde à venir est à vous, mais nous, nous n'avons que ce monde-ci. Si je ne profite pas de ce monde-ci, quand est-ce que je vais profiter ? C'est pourquoi je ne veux pas qu'il manque à ma table la moindre chose. Je veux tout. Et si je n'ai pas tout, je n'ai rien...» Alors Rabbi Doustaï comprit les paroles du roi Chelomo : «le ventre des méchants est en manque». Le méchant n'est jamais content et heureux, il a toujours faim encore et encore, car les désirs matériels sont illimités...

Ils nous rendus méchants

Les Egyptiens nous ont fait du mal (26, 6).

Le saint Alcheikh (Rabbi Moché ben Haïm Alcheikh) s'étonne de l'expression employée et demande pourquoi il est dit «vayirou otanou» et non «vayirou lanou». Il répond : vayirou otanou signifie que les Egyptiens nous ont rendus méchants. Le travail forcé que nous ont imposé les Egyptiens pendant les nombreuses années d'esclavage a changé notre caractère et notre patience envers autrui, et nous sommes devenus méchants et cruels les uns envers les autres...

La plus grande des bénédictions

Toutes ces bénédictions viendront à toi et t'atteindront, si tu écoutes la voix de Hachem ton D. (28, 2).

Rabbi Ya'akov Lorberboïm de Lissa (auteur de Nitivot HaMochpat) fait observer ici : Nos Sages ont dit dans Kidouchin (39b) : «Il n'y a pas de récompense à une mitsva en ce monde». Il en ressort que tout le bien que le Saint béni soit-Il épanche dans la vie sur ceux qui font les mitsvot est uniquement destiné à leur permettre d'accomplir d'autres mitsvot. C'est ce que dit ici le verset

: «Toutes ces bénédictions viendront à toi et t'atteindront» pour te permettre d'accomplir «si tu écoutes la voix de Hachem ton D.».

Rabbi Israël Méïr de Radin (le 'Hafets Haïm) disait : Le Saint béni soit-Il a beaucoup de bénédictions à Sa disposition mais la plus grande de toutes est : «tu écouteras la voix de Hachem ton D.». Heureux est l'homme qui reçoit cette bénédiction du Ciel, car celui qui en profite mérite automatiquement toutes les autres bénédictions du monde...

(Parperaot la Torah)

Tous les bnei Israël sont responsables les uns envers les autres

Toutes ces malédictions viendront sur toi et t'atteindront (28, 15).

Dans le passage des malédictions de Vayikra, il n'y a que quarante-neuf malédictions, alors qu'ici il y en a quatre-vingt dix-huit. La raison en est que les malédictions de Vayikra ont été écrites avant la responsabilité qu'ont pris sur eux les bnei Israël par serment au mont Guerizim et au mont Eval, alors que celles de Devarim ont été dites après cette prise de responsabilité. C'est pourquoi leur nombre a été doublé, ce qui correspond à ses propres fautes plus celles de l'autre.

(Keli Yakar)

Qu'est-ce que cela ajoute ?

Tu seras fou de ce que verront tes yeux (28, 34).

Il est déjà écrit ci-dessus «Hachem te frappera par la folie». Qu'est-ce que cette malédiction vient ajouter ?

L'auteur de Ketsot Ha'Hochen dit : «Il semble qu'il ait voulu par là augmenter encore le poids des malheurs. Avec toute la douleur que cela comporte, quelqu'un qui est frappé dans ses fonctions intellectuelles et devient fou ne ressent pas lui-même ce qui lui manque, et ne souffre pas de ses actes bizarres, parce que cela lui semble un comportement parfaitement normal. Alors que si l'on prend quelqu'un de parfaitement sain d'esprit et qu'on le mette sous la dépendance du fou, qui l'oblige à faire le fou comme lui et à l'imiter, sa souffrance est considérablement plus grande, car il sait bien en lui-même, à chaque instant, qu'il se conduit de façon déséquilibrée. C'est cela la malédiction supplémentaire qu'ajoute le verset «tu seras fou de ce que verront tes yeux», ses actes lui apparaîtront comme fous, mais son esprit restera clair, pour qu'il voie de ses propres yeux le mal de sa conduite.

(MiChoul'han Gavoha)

Qui sépare entre Israël et les nations

Tu seras là-bas la fable et la risée de tous les peuples où Hachem te conduira (28, 37).

Un converti au christianisme se plaignait devant Rabbi Haïm de Volojine qu'avant sa conversion, il avait beaucoup souffert de ses voisins non-juifs qui se moquaient de son judaïsme, c'est pourquoi il s'était mis à manger avec eux. Ayant constaté que cela ne servait à rien, il s'était mis à profaner le Chabat, mais cela non plus n'avait servi à rien. En fin de compte, il s'était converti en pensant que maintenant, ils allaient s'arrêter de se moquer de lui. Mais malgré tout, se plaignait-il, ils continuent toujours à se moquer et à me mépriser. Rabbi Haïm lui dit que cela se trouvait en allusion dans la Torah : «Tu serviras là-bas des dieux étrangers, de bois et de pierre», et pourtant «Tu seras là-bas la fable et la risée», on continuera à se moquer de toi et à te mépriser.

Résumé de la parachah

A la fin des mitsvot données dans le livre de Devarim se trouvent les mitsvot qui dépendent de ce que dit la bouche, comme celles de la consécration à la fin du livre de Vayikra et les vœux et les serments à la fin du livre Bemidbar, c'est-à-dire les bikourim et le maasser, qui comportent quelque chose à dire devant Hachem. Il y a des paroles exprimant le lien entre Hachem et son peuple. Puis le peuple reçoit le commandement de graver la Torah et les mitsvot sur des pierres qui seront dressées pour la bénédiction et la malédiction, qui seront prononcées quand ils passeront le Jourdain. L'alliance dans les plaines de Moav accentue l'importance de la Torah sur laquelle cette alliance est conclue.

GARDE TA LANGUE

Ne pas abîmer l'instrument de son art

Il est connu que tout artiste et tout artisan, si habile soit-il, ne réussit pas à produire une œuvre s'il n'a pas les instruments de son art. Le menuisier a besoin d'un marteau, de clous, de diverses lames et de bien d'autres choses encore. Le peintre a besoin d'une toile et de pinceaux, et naturellement de couleurs. L'instrument de l'art d'un homme d'Israël est la parole. Par la force de la parole, une parole de sainteté, le juif est capable de créer des mondes supérieurs et des anges saints ! Voilà jusqu'où va la parole ! Certes, aucun artiste ni artisan n'oserait abîmer de ses mains l'outil de son art. Et pourtant, il arrive souvent qu'un homme d'Israël abîme lui-même l'instrument de son art, la force de sa parole. Comment ? Par des paroles interdites : par du lachon hara, des médisances, la parole que Hachem a mise en l'homme se détériore. Oui, un artisan détruit lui-même ses outils...

(‘Hafets ‘Haïm sur la Torah, parachat Bemidbar)

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Ton peuple sera entièrement des justes, ils posséderont le pays à jamais» (Yéchaya 60, 21).

Il est dit dans la Michna (Sanhédrin 90a) que les bnei Israël ont une part dans le monde à venir, selon le verset «Ton peuple sera entièrement des justes, ils posséderont le pays à jamais, le rejeton que J'ai planté, œuvre des Mes mains dont Je Me glorifie».

Le ‘Hafets ‘Haïm demande : «Pourquoi le méchant mérite-t-il une part dans le monde à venir ? S'il est sûr d'avoir sa part, jamais il ne se repentira !» Il répond : Il n'est pas écrit «ils auront une part dans le monde à venir», ce qui voudrait dire que leur part est assurée, mais «ils ont une part dans le monde à venir», ce qui signifie qu'à la naissance de chacun, sa part dans le Gan Eden est créée en même temps que lui, et il doit construire cette part de la façon qui convient à son âme. Pour obtenir cette part, il faut travailler. Et même si l'on obtient sa part, il est très possible qu'elle reste stérile et ne fasse pousser que des chardons si l'on n'investit pas d'efforts pour la développer et la soigner. A quoi est-ce que cela ressemble ? A la pluie qui tombe sur la terre, elle tombe sur les champs semés et aussi sur les surfaces qui ne sont pas semées. Aux endroits semés poussera une moisson, et aux endroits non semés ne poussera rien du tout. Ainsi, chacun a une part dans le monde à venir. Celui qui construit sa part au moyen de la Torah et des mitsvot pendant toute sa vie en ce monde-ci méritera de voir sa part construite et perfectionnée, et éprouvera un plaisir infini qu'il est impossible de décrire en termes de ce monde-ci, ainsi qu'il est dit dans la Michna (Avot 4, 17) : «Un seul moment de satisfaction dans le monde à venir est meilleur que toute la vie de ce monde-ci», c'est-à-dire que la concentration des plaisirs de tous les hommes pendant tous les siècles est infime par rapport au plaisir d'un seul homme dans le monde à venir.

LA RAISON DES MITSVOT

Béni soit celui qui donne un bon conseil

Maudit soit celui qui trompe un aveugle en chemin (27, 18).

Rachi écrit : Qui trompe un aveugle – qui donne un mauvais conseil à une personne qui est aveugle dans un certain domaine. Nos Maîtres ont dit (Sota 37b) que toutes ces malédictions sont précédées par des bénédictions. Cela signifie que lorsque les Léviim ont dit les bénédictions et les malédictions, avant de dire «maudit soit celui qui trompe un aveugle en chemin», ils ont dit «béni soit celui qui donne un bon conseil». Le Séfer Ha'Hinoukh écrit (mitsva 232) qu'il ne faut pas tromper les bnei Israël en leur donnant un mauvais conseil, mais quand ils demandent conseil, leur en donner un que nous estimons être droit et bon.

La raison en est qu'une bonne gestion du monde consiste à guider les hommes et à leur donner de bons conseils dans tous leurs actes.

Le livre Cheal Avikha VéYaguidkha (lère partie) raconte une histoire à ce propos sur le Maharil Diskin zatsal. Un jour, plusieurs personnes de Jérusalem vinrent trouver Rabbi Yéhochoua Leib Diskin pour lui raconter que le petit-fils de l'un des cho'hatim de Jérusalem était parti étudier dans une école laïque, et qu'il était donc souhaitable d'enlever sa tâche au cho'het en question. Le Rav écouta, et répondit : «Certes, vous avez raison, mais il est impossible de priver un cho'het de sa subsistance, et par conséquent, vous allez vous efforcer de lui trouver un autre travail, alors vous essaieriez de le convaincre de quitter la che'hita.»

Les gens écoutèrent et firent ce que le Rav avait ordonné. Ils trouvèrent un autre travail, puis tentèrent de le convaincre de quitter volontairement la che'hita. Le cho'het les écouta, ne leur répondit rien, et partit lui-même trouver le Maharil Diskin pour lui demander comment se comporter. Mais quand il lui présenta sa question, le Rav lui répondit : «Non, cela ne vaut pas la peine pour vous de quitter la che'hita...» Quand le cho'het entendit cela, il décida de rester. Les gens vinrent lui demander pourquoi il refusait de partir. Il leur répondit : «Je suis allé demander conseil au Rav, et il m'a dit que cela ne valait pas la peine de partir». Ils retournèrent auprès du Rav en s'étonnant : «Le Rav n'avait-il pas été d'accord qu'il quitte la che'hita si on lui trouvait un autre travail ? Nous nous sommes vraiment efforcés de lui trouver quelque chose d'autre, et nous l'avons convaincu de partir. Alors pourquoi est-ce que le Rav l'a empêché de le faire ?»

Le Rav leur répondit : «Que voulez-vous dire, pourquoi l'ai-je empêché de partir ? Il vient me demander conseil, et le meilleur conseil pour lui est de ne pas quitter la che'hita, parce que c'est cela qu'il y a de mieux pour lui. Pour des raisons de zèle religieux, nous voudrions qu'il s'en aille, mais le chasser contrairement à sa volonté, c'est impossible. Et quand il vient me demander conseil, je dois lui donner le meilleur conseil, car comment me serait-il permis de le faire trébucher ? N'est-il pas écrit «maudit soit l'homme qui trompe un aveugle en chemin» ? S'il dit que c'est bon pour lui, je ne ferais que le faire trébucher, comment pourrais-je transgresser une malédiction comme celle-là !»

HISTOIRE VÉCUE

Une oraison funèbre trop longue

Car toute maladie et tout coup qui n'est pas écrit dans ce livre de la Torah (28, 61).

Rabbi Yossef Chaoul Nathansohn faisait partie des grands de la Torah de Galicie. Comme il était connu dans tout le pays, de nombreuses communautés voulaient qu'il soit leur Rav, mais il repoussait tous ceux qui s'adressaient à lui dans ce sens. En fin de compte, il accepta devant l'insistance des dirigeants de la communauté de Lwow et partit dans leur ville pour être Rav et Roch Yéchivah, en y mettant la condition qu'il ne recevrait aucun salaire de la caisse de la communauté. Un jour, l'un des notables de Lwow mourut. Il avait donné beaucoup d'argent aux institutions de la communauté, c'est pourquoi une grande foule des habitants de la ville vint l'accompagner à sa dernière demeure, et plusieurs rabbanim prononcèrent des oraisons funèbres émouvantes. Rabbi Yossef Chaoul prit également part à cet enterrement et prononça une courte oraison funèbre. Avant qu'on referme la tombe, l'un des rabbanim de la ville se lança dans une longue oraison funèbre, qui se prolongea indûment et qu'il lisait dans un texte écrit. Rabbi Yossef Chaoul se fâcha de cette longueur et fit observer à ses proches avec ironie : «Il nous a été transmis par les Anciens qu'un «coup qui n'est pas écrit» (28, 61), c'est la mort des tsadikim. Et ici je vois le contraire : la mort des tsadikim dans notre ville est un coup qui est écrit...»

LES ACTES DES GRANDS

Rabbi Mëïr et l'aubergiste

Rabbi Mëïr, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi allaient en chemin. Rabbi Mëïr faisait attention au nom du maître de maison, pour savoir s'il était beau ou laid, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi ne faisaient pas attention à son nom. En arrivant à un certain endroit, ils voulurent descendre dans une auberge, et on leur en indiqua une. Ils demandèrent à l'aubergiste comment il s'appelait, et il répondit : Kidor. Rabbi Mëïr dit : «Cela veut dire que c'est un homme mauvais, car il est écrit : «Car c'est une génération (Ki dor) de troubles»». Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi confièrent à cet homme leur sac avec leur argent, car c'était une veille de Chabat, mais Rabbi Mëïr ne voulut pas lui donner son argent en dépôt, et il le mit dans une jarre qu'il enterra dans la tombe du père de cet homme, à côté de lui. Le père de cet homme lui apparut en rêve et lui dit : «Viens prendre l'argent déposé à côté de ma tête !» Le lendemain, l'homme vint trouver Rabbi Mëïr et lui raconta ce qu'il avait vu en rêve. Rabbi Mëïr lui dit : «Les rêves de la veille de Chabat sont trompeurs, ils ne contiennent rien de vrai.» Il voulait l'empêcher d'aller prendre l'argent. Rabbi Mëïr le surveilla toute la journée pour qu'il n'y aille pas, et le soir, après Chabat, il reprit son argent. Le lendemain, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi dirent au maître de maison : «Donne-nous notre argent !» Il répondit : «Je ne sais pas ce que vous voulez dire !» Rabbi Mëïr leur dit : «Pourquoi est-ce que vous ne faites pas attention à son nom ?» Ils répondirent : «Pourquoi ne nous as-tu pas dit de faire attention ?» Il leur dit : «J'ai seulement dit qu'il fallait se méfier et vérifier qui était le maître de maison, mais je n'ai jamais dit qu'il fallait le considérer comme un voleur.» Ils l'entraînèrent dans une boutique, lui firent boire du vin, et ils virent des lentilles sur sa moustache. Ils allèrent donner à sa femme le signe qu'aujourd'hui il avait mangé des lentilles, et qu'il lui ordonnait de leur donner l'argent. Elle leur donna leur sac et ils partirent. Ensuite il rentra chez lui et tua sa femme parce qu'elle leur avait donné l'argent. C'est ce qui est dit : «Les ablutions après le repas (Mayim a'haronim) ont tué» – c'est la femme de cet homme, car s'il avait pris les mayim a'haronim comme font ceux qui ont fait netilat yadayim, qui s'essuient aussi la moustache avec leurs mains mouillées, on n'aurait pas vu les lentilles. Ensuite, ils faisaient attention au nom de l'aubergiste.

(Yoma 83b)

ECHET HAYIL

La création de la femme

Il est écrit : «Hachem D. construisit le côté... pour l'homme.» Le Saint béni soit-Il a fait tomber une torpeur sur l'homme, et de l'un de ses membres Il a voulu créer la femme. «Il construisit» (vayiven) peut aussi être compris comme désignant la réflexion (hitbonenout). Pour ainsi dire, le Créateur du monde a «réfléchi» de quel membre il convenait de créer la femme, étant donné que toute chose dans la création doit être comme la chose dont elle a été créée, de la même essence. Le Saint béni soit-Il a dit : Je vais créer la femme uniquement d'un endroit qui peut avoir une influence sur elle, sur sa nature. Il dit : Si je la crée de la tête, elle sera insouciant. Des yeux, elle sera curieuse et ne se contentera de rien. Des oreilles, elle sera indiscrete, elle écoutera les conversations des autres, et elle provoquera des disputes entre eux, quand elle racontera ce qu'elle a entendu. De la bouche, elle sera bavarde, et il ne convient pas à sa mission de bat Israël de trop parler et se moquer. Du cœur, elle sera jalouse, elle ne sera jamais contente de ce qu'elle a, elle voudra toujours plus et elle rendra la vie amère à son mari. De la main, elle touchera à tout. Des jambes, elle aimera sortir, elle ne sera pas capable de rester à la maison, car ses jambes l'attireront constamment au dehors, pour se promener. Si le but de la femme est de «surveiller la conduite de sa maison», comment pourrait-elle le faire, si elle se trouve tout le temps dehors ? Le Saint béni soit-Il dit : Aucun de tous ces membres ne convient pour que J'en crée la femme, de peur que sa nature ne soit semblable à l'un d'eux. Il dit : «Je vais la créer de la côte, qui est un membre caché et discret chez l'homme, pour qu'elle soit pudique. Les Sages ont dit : A chaque membre qu'il créait chez elle, Il lui disait : «Sois une femme pudique, sois une femme pudique !» Cela nous enseigne que la nature de la femme est la pudeur. Si le Saint béni soit-Il a créé la femme pudique, c'est parce que la pudeur est la clef du véritable bonheur. Une femme qui n'est pas pudique ne pourra jamais être heureuse. (Béréchit Raba parachah 18, 2)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon Rabbi Yehonathan Eibeschütz zatsal, auteur de Yéarot Devach

Rabbi Yehonathan zatsal était un gaon dans toute la Torah, et un gaon dans la sagesse de la Kabbala. Il est né à Cracovie (certains disent à Pinchow) de Rabbi Nathan Neta, Av Beit Din d'Eibeschütz, qui descendait du kabbaliste Rabbi Nathan Schapira de Cracovie, l'auteur de Mégale Amoukot.

Il perdit son père dans sa jeunesse, et la communauté d'Eibeschütz prit en charge ses études à la yéchivah du gaon Rabbi Mëïr Eisenstadt à Prosnitz. Là il s'éleva dans les degrés de la Torah et de la crainte du Ciel, au point que tous ceux qui le voyaient s'émerveillaient de son intelligence et de son immense assiduité dans la Torah. Dès l'âge de dix-huit ans, il fut nommé dayan à Bomsala, la ville de son beau-père Rabbi Yitz'hak Schapira. En 5470 il passa à Prague, où il enseigna la Torah pendant quelques années, et dont il porte le nom jusqu'à aujourd'hui. A Prague il organisa de nombreuses discussions avec des prêtres sur des questions de religion et de Torah, dont il sortait toujours vainqueur. En 5500, alors que la ville de Prague était assiégée, il fut choisi comme Rav de la ville de Mitz, et en 5509 il fut nommé Rav et Av Beit Din des trois villes, Altona, Hambourg et Wanzbek. Il s'enfonça encore plus dans l'étude, et on découvrit qu'il faisait aussi des miracles. Il se servait beaucoup de segoulot et d'amulettes, et ainsi il guérissait des malades, et amenait le salut à tous ceux qui en avaient besoin. Partout où il fut Rav, ou dayan, il enseignait la Torah à des élèves qui buvaient avidement ses paroles. En même temps, à cause de ses segoulot, il fut atteint par le feu de la discorde, mais il tint bon pendant toute cette période.

Il resta à Altona pendant quatorze ans, et à l'âge de soixante-quatorze ans il partit pour le Ciel le 21 Eloul 5524. Il est enterré à Altona. Il a laissé derrière lui de nombreux ouvrages, entre autres : Kereiti OuPleiti, Yéarot Devach, Sar HaElef, Bina Laltim, Tiféret Yehonathan, et aussi des livres de kabbala, comme : Otsar Ha'Hokhma, Pinat HaDat, et d'autres. La mémoire du tsadik est une bénédiction.